

<p><b>Si notre vie (J. Du Bellay)</b></p> <p>Si notre vie est moins qu'une journée En l'éternel, si l'an qui fait le tour Chasse nos jours sans espoir de retour, Si périssable est toute chose née,</p> <p>Que songes-tu, mon âme emprisonnée? Pourquoi te plaît l'obscur de notre jour, Si, pour voler en un plus clair séjour, Tu as au dos l'aile bien empennée?</p> <p>Là est le bien que tout esprit désire, là le repos où tout le monde aspire, Là est l'amour, là le plaisir encore.</p> <p>Là, ô mon âme, au plus haut ciel guidée, Tu y pourras reconnaître l'Idée De la beauté, qu'en ce monde j'adore.</p>	<p><b>France, mère des arts (J. Du Bellay)</b></p> <p>France, mère des arts, des armes et des lois, Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle: Ores, comme un agneau qui sa nourrice appelle, Je remplis de ton nom les antres et les bois.</p> <p>Si tu m'as pour enfant avoué quelquefois, Que ne me réponds-tu, maintenant, ô cruelle? France, France, réponds à ma triste querelle! Mais nul, sinon Echo, ne répond à ma voix:</p> <p>Entre les loups cruels j'erre parmi la plaine, Je sens venir l'hiver, de qui la froide haleine D'une tremblante horreur fait hérissier ma peau.</p> <p>Las! tes autres agneaux n'ont faute de pâture, Ils ne craignent le loup, le vent, ni la froidure: Si ne suis-je pourtant le pire du troupeau.</p>	<p><b>Heureux qui comme Ulysse (J. Du Bellay)</b></p> <p>Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage, Ou comme celui-là qui conquit la toison, Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge!</p> <p>Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village Fumer la cheminée, et en quelle saison Reverrai-je le clos de ma pauvre maison, Qui m'est une province, et beaucoup davantage?</p> <p>Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux, Que des palais Romains le front audacieux; Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,</p> <p>Plus mon Loir gaulois que le Tibre Latin, Plus mon petit Liré que le mont Palatin, Et plus que l'air marin la douceur Angevine.</p>
<p><b>Nouveau venu (J. Du Bellay)</b></p> <p>Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome Et rien de Rome en Rome n'aperçois Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois, Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.</p> <p>Vois quel orgueil, quelle ruine, et comme Celle qui mit le monde sous ses lois, Pour dompter tout, se dompta quelquefois, Et devint proie au temps, qui tout consomme.</p> <p>Rome de Rome est le seul monument, Et Rome Rome a vaincu seulement Le Tibre seul, qui vers la mer s'enfuit,</p> <p>Reste de Rome. O mondaine inconstance! Ce qui est ferme est par le temps détruit, Et ce qui fuit au temps fait résistance.</p>	<p><b>Qui voudra voir (J. Du Bellay)</b></p> <p>Qui voudra voir tout ce qu'ont pu nature L'art et le ciel, Rome, te vienne voir: J'entends s'il peut ta grandeur concevoir Par ce qui n'est que ta morte peinture.</p> <p>Rome n'est plus: et si l'architecture Quelque ombre encor de Rome fait revoir, C'est comme un corps par magique savoir Tiré de nuit hors de sa sépulture.</p> <p>Le corps de Rome en cendre est dévallé, Et son esprit rejoindre s'est allé Au grand esprit de cette masse ronde.</p> <p>Mais ses écrits, qui son los le plus beau Malgré le temps arrachent au tombeau, Font son idole errer parmi le monde.</p>	<p><b>Quand vous serez bien vieille (P. de Ronsard)</b></p> <p>Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle, Assise auprès du feu, dévidant et filant, Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant : "Ronsard me célébrait, du temps que j'étais belle!"</p> <p>Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle, Déjà sous le labeur à demi sommeillant, Qui, au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveillant, Bénissant votre nom de louange immortelle.</p> <p>Je serai sous la terre, et, fantôme sans os, Par les ombres myrteux je prendrai mon repos; Vous serez au foyer une vieille accroupie,</p> <p>Regrettant mon amour et votre fier dédain, Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain: Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.</p>